

Lectures

Les comptes rendus

/

2013

Stéphane Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication*

PIERRE-YVES HUREL



Stéphane Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, disciplines*, Grenoble, PUG, coll. « Communication en plus », 2013, 302 p., ISBN : 978-2-7061-1819-7.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 Présenter les Sciences de l'information et de la communication (SIC), ses objets, ses savoirs, son statut de discipline,

livrer des contributions de qualité tout en restant accessible, cartographier un champ de recherche de manière critique : ce sont quelques-uns des objectifs annoncés par cet ouvrage collectif dirigé par Stéphane Olivesi. La publication se présente sous forme d'une série de seize articles regroupés en trois catégories.

- 2 La première partie présente les objets : médias, publics, médiation, pratiques culturelles, info-documentation, etc. Nous retiendrons surtout deux contributions pour leur critique des préjugés concernant les phénomènes de communication.
- 3 Dans « Les médias et leurs publics », Jean-Pierre Esquenazi s'attaque à l'épineuse question du public, ou plutôt *des* publics. À travers l'histoire, le public était d'abord un groupe présent physiquement (arts de la scène) avant de devenir une « communauté imaginaire ». « Le » public fut aussi considéré dans un premier temps comme une masse (populaire) par les élites. Il était alors vu comme passif (en fait *immobile* devant la scène, ou plus tard la télévision, par exemple) et comme le réceptacle d'effets médiatiques automatiques. Esquenazi propose un modèle pour étudier les publics sans tomber dans ces pièges. Il articule trois phases à prendre en compte : l'espace de présentation (le *cadre* d'interprétation), l'évaluation de l'énonciation et les grammaires d'interprétation. Cela lui permet de dresser un cadre théorique qui abandonne « préjugés, anticipations et stéréotypes pour saisir avec finesse les paramètres du lieu social où se situent les objets et les publics que l'on veut appréhender ». L'article vient confirmer le rejet d'un préjugé régulièrement battu en brèche par les SIC : il n'y pas *un* public ni *un* sens. Il y a *des* publics et *des* interprétations possibles, selon toute une série de variables.
- 4 Dans cette même veine, Jacques le Bohec mène une charge implacable contre la communication politique « désenchantée » : ce « marketing électoral » qui donne « une utilité sociale et des émoluments à divers praticiens et analystes ». Il examine une série d'éléments, des mythes véhiculés par ce secteur jusqu'à ses pratiques peu rigoureuses, pour en faire la critique. Par exemple, la communication politique inscrit systématiquement les phénomènes de communication dans le paradigme de l'influence et des effets médiatiques. Elle réduit alors les votes des citoyens à une série de causes médiatiques (petites phrases, etc.) et fait passer au second plan les déterminismes sociaux ou psychologiques.
- 5 Cette critique des « préjugés » est aussi une manière de montrer en creux ce qu'il en serait si les phénomènes de communication n'étaient pas l'objet d'une interdiscipline particulière. De manière plus générale, cette première partie cartographie les objets des SIC, tels que la communication territoriale ou publique, la médiation ou le journalisme.
- 6 La deuxième partie décrit les savoirs développés par les SIC et qui, en retour, les caractérisent. Le découpage en cinq articles dépeint des SIC au croisement de l'anthropologie, de la sociologie, de l'histoire, de la théorie des institutions, de l'analyse du discours, de la rhétorique et des sciences du langage. Nous retiendrons surtout « L'histoire des moyens de communication dans l'espace public » de Roger Bautier pour l'intérêt de l'apport historique à la communication. L'auteur pose l'espace public comme étant un « espace de communication entre des individus qui ont la possibilité d'exprimer en public leurs idées sur des questions d'intérêt général ». Il relève deux limitations récurrentes dans les réflexions sur cette notion : limitation à une période historique (du XVII^e siècle à nos jours) et limitation aux moyens de communication développés à cette même époque. Bautier tente de surmonter ces limites principalement en élargissant le cadre historique de référence. Cela lui permet, par exemple, de revenir sur les origines de la rhétorique dans la Grèce antique ou au Moyen-Âge et sur les rapports qu'elle entretenait déjà avec les institutions de pouvoir. L'ambition de l'auteur est donc d'éclairer les SIC actuelles grâce à l'héritage des configurations passées. De manière plus générale, cette deuxième partie désigne des SIC comme possédant un corpus théorique épais, multiforme et des angles d'approches divers, qui s'associent

au grès des recherches.

- 7 La troisième partie, centrée sur la discipline, est composée de deux articles. Tout d'abord « SIC : l'institutionnalisation d'une discipline » de Robert Boure, qui plaide pour une histoire de la discipline, pour aider la recherche d'une part (se situer sur le « marchés des savoirs et formations ») et pour éviter les histoires spontanées d'autre part. Le deuxième article, « SIC : cartographie d'une discipline » de Pascal Froissart présente une série de statistiques sur les taux d'embauche de professeurs et sur les thèmes les plus en vogue dans le champ de la communication (NTICS, théories des SIC, pratiques et techniques d'expression, analyse des discours, etc.). Cet ultime article opère donc un retour des SIC sur elles-mêmes et débouche sur le constat que ces dernières « se portent bien ».
- 8 L'intérêt de l'ouvrage se situe dans la complémentarité entre les articles. Par exemple, l'on passe ainsi des publics à la médiation, de la communication publique à la territorialité. D'autres thèmes ou notions n'ont pas d'articles dédiés mais se rencontrent sous de nombreux points de vue, tels que la notion de dispositif ou la critique du paradigme des effets. Les termes les plus récurrents sont sans doute « hétérogène », « hétéroclite », « complexe » et « hybride », autant de termes qui caractérisent bien les SIC. Ils interviennent chaque fois qu'il s'agit de qualifier une notion, un champ, une théorie. C'est la marque d'une interdiscipline qui s'assume comme telle et qui explicite ses différentes facettes. De plus, les auteurs n'oublient jamais d'être critiques et ne présentent pas simplement des objets ou des savoirs : ils soutiennent une réflexion sur ce que les théories, les concepts et les méthodes impliquent en termes de points de vue et de prémisses épistémologiques.
- 9 Le lecteur cherchant à avoir une vision globale des SIC et des débats qui les traversent y trouvera son compte. Seule précision, mais d'importance, à apporter : l'ouvrage dresse certes un tableau des SIC, mais il se limite quasiment exclusivement à la France. Pas ou peu de sources étrangères sont d'ailleurs présentes dans les bibliographies.

Pour citer cet article

Référence électronique

Pierre-Yves Hurel, « Stéphane Olivesi (dir.), *Sciences de l'information et de la communication* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 15 novembre 2013, consulté le 10 janvier 2014. URL : <http://lectures.revues.org/12697>

Rédacteur

Pierre-Yves Hurel

Doctorant à l'Université de Liège (Faculté de Philosophie et Lettres – Département Arts et Sciences de la Communication) rattaché au Lemme (Laboratoire d'étude sur les médias et la médiation)

Articles du même rédacteur

Claude Lévi-Strauss, *Nous sommes tous des cannibales. Précédé de Le père Noël supplicié* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Tous droits réservés